

les VIII, 100 *escopettes* par 1,000 soldats. Sous Henri IV, il y eut des *scopettes* ou *escopettes* à cheval. En Espagne, patrie et dernier refuge de l'*escopette*, le mot *escopeteros* est encore en usage dans la milice. La forme des mousches des *escopettes* ou *escopettes* a donné naissance à l'expression *barbe à l'escopette*, expression aujourd'hui complètement inusitée. Il parait que l'arme à feu appelée *escopette* pouvait porter à 500 pas, et comme ses balles étaient assez pesantes, il fallait, pour leur résister, modifier la forme des cuirasses. Ferri a traité des blessures causées par cette arme.

ESCOPEPTE s. f. (é-sko-pè-te-ri — rad. *escopette*). Décharge de plusieurs escopettes; succession de coups d'escopette; *Les arquebuses, dit Monticuc, sont les plus furieuses armes; et s'amuser à ces ESCOPEPTE-RIES, c'est temps perdu.* (Ste-Beuve).

ESCOPEPTE s. m. (é-sko-pè-tié — rad. *escopette*). Soldat armé d'une escopette. Il Vieux mot.

ESCORBIAC (Jean d'), seigneur de BAYONNETTE, poète français, né à Montauban, vivait au XVII^e siècle. Il était neveu de Don Bartas. Escorbicac, dans ses écrits, s'est efforcé d'imiter Ronsard, dont il a assez bien reproduit les défauts. Son grand poème est la *Christiade*, contenant l'*Histoire sainte du prince de la vie* (Paris, 1613, in-8°), le seul qui nous soit resté de lui, est une histoire de Jésus-Christ qui commence à la cénacule, et se termine par la chute de Jérusalem. Ses poèmes qui l'avaient précédé ou qui devaient venir après lui. D'Escorbicac avait mis un grand nombre d'années à composer cette *raspédie*, dont il était enchanté, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même : « Jeune d'ans, j'ai vieilli en faisant cet ouvrage. Et vient je rajeunis en le voyant parfait. »

ESCORÉ s. f. (é-sko-re). Mar. Ancienne orthographe du mot ACCORÉ. Adjectif. A piec, escarpé : *Une côte ESCORÉE.*

ESCORIAL (bourg d'Espagne. V. ESCURIAL).

ESCORTE s. f. (é-skor-te — ital. *scorta*, que quelques-uns dérivent du latin *cohortis*, cohorte. Mais il vaut mieux rapporter la forme italienne à *escorte*, montrer le chemin, du latin *escortare*, diriger). Détachement d'hommes en armes qui accompagnent quelqu'un ou quelque chose, pour le protéger, dans les gardes et *Convoi de viers* mis sous la protection d'une forte ESCORTE. Prisonnier conduit sous bonne ESCORTE. Dix hommes firent ESCORTE à nos bagages.

On frappe un sot à la mort. Jouer, grand Dieu ! à ce jeu lui. Suivi d'une faible escorte.

ESCORTE. D'ESCORTE.

Navires de guerre accompagnant des navires de charge pour veiller à leur sûreté : *La tempête sépara le convoi de son ESCORTE.* (Acad.) Soldats en armes qui accompagnent quelqu'un pour lui faire honneur : *Le roi et son ESCORTE. Faire partie de l'ESCORTE du général.*

— Par ext. Suite, ensemble de personnes qui en accompagnent une autre d'un rang plus élevé : *Un préfet suivi d'une escorte d'employés.*

— Fig. Sûtes, accompagnements : *L'ambition et toute son ESCORTE de vices et de crimes.*

ESCORTE ÉE (é-skor-té) part. passé du v. *Escorter*. Accompagné d'une escorte : *Un convoi ESCORTÉ par cent hommes.* Il Accompagné d'une ou de plusieurs personnes : *Être ESCORTÉ par des amis.*

— Par anal. Accompagné dans sa marche : *Les planètes sont ESCORTÉES de leurs satellites.* (L. Figuier).

— Fig. Qui a certains accompagnements, qui est lié à certains faits : *Chaque jour on marche à la mort ESCORTÉ des plaisirs de la vie.* (Max. orient.)

ESCORTEUR V. a. ou tr. (é-skor-teur — rad. *escorte*). Accompanyer pour surveiller, protéger, faire escorte à : *ESCORTEUR un prisonnier. ESCORTEUR un convoi. Trois vaisseaux de ligne ESCORTAIENT la flotille.*

— Accompanyer, faire la conduite à : *Je vous ESCORTERAI jusque chez vous.* (Acad.)

— Fig. Être l'accompagnement de, se trouver avec :

Le mérite est un sot et l'argent ne l'escorte. GASSIST.

Décembre accourt des monts de la Norvège; Le faim l'escorte en poussant de longs cris; Il est drapé dans son manteau de neige. BARILLIOT.

ESCORTEUR, accompagnateur, suivreur. V. ACCOMPAGNER.

ESCOSURA (Patricio de L.), littérateur et homme politique espagnol, né à Madrid en 1807. Son père était au service du Portugal dans l'armée de Castalla, et il passa son enfance dans ce pays. Après avoir habité quelque temps Valladolid, il retourna à Madrid, à l'âge de treize ans, et y devint l'élève du célèbre Lista. Ainsi que beaucoup de jeunes gens de grande espérance, entre autres le poète Espronceda, il entra à l'âge de seize ans dans la société secrète des *Numantins*, et fut bientôt obligé de s'enfuir à Paris, d'où il alla se réfugier à Londres. A son retour en Espagne, en 1826, il prit du service dans l'armée espagnole, sans pour cela cesser de s'occuper de littérature ni de politique. En 1834 il fut exilé comme carliste, ce qui ne l'empêcha pas l'année suivante de devenir aide de camp et secrétaire du général Cordova. Il donna sa démission au même temps que de officier supérieur, en 1836. Deux ans plus tard, il fut nommé chef politique de la ville de Guadalajara, qu'il défendit en 1840 au nom de la reine Christine, alors régente du royaume. Lors de l'arrivée d'Espartero au pouvoir, M. Escosura se réfugia en France. En 1843, il devint secrétaire d'Etat sous le ministre Narvaez, et il se retira des affaires publiques lors de la chute de ce ministère. En 1854, il fit partie des cortès et fut un de ceux qui firent une motion déclarant que le gouvernement constitutionnel d'Espagne était la base du bien-être social en Espagne. Il prit part ensuite aux travaux du comité chargé de reviser la constitution de son pays, fut nommé ministre de l'intérieur et enfin ambassadeur en Portugal. Mais le véritable mérite de M. Escosura résida plutôt dans ses écrits que dans les actes de sa politique. On a de lui deux romans historiques, dont l'un a pour titre : *le Comte de Castelpina*, et un roman politique intitulé : *la Patrie et la Vallée*, qui a trait aux dernières révolutions de l'Espagne. Parmi ses drames nous citons : *la Cour du Buen-Retiro, Barbara Blomberg, Don Jaime le Conquerant, l'Aurore de Christophe Colomb, la Jeunesse de Fernand Cortes, Roger de Flor, Chaque chose en son temps et l'Oncle Marcello*. M. Escosura a, en outre, écrit des poèmes, un *Manuel de mythologie*, la partie descriptive d'un ouvrage historique et monumental sur l'Espagne et une *Histoire constitutionnelle d'Angleterre* (1859), enfin il a dirigé à Paris deux publications périodiques en espagnol : *l'Echo de la raison et de la justice et la Revue encyclopédique.*

ESCOT s. m. (é-sko — mot qui signifiait anciennement *escote*). On conjecture, sans en avoir la preuve, que cette étoffe fut d'abord fabriquée en Ecosse. Comm. Etoffe croisée, en laine peignée, rase, sèche, fabriquée en Écosse, teinte en pièces, et produite par l'armure latavia : *Robe d'escot.*

— Mar. Extrémité inférieure d'une antenne à laquelle est fixé le cor dage qui sert à la manœuvre.

— Techn. Nom donné à des fragments qui restent adhérents aux blocs d'ardoise, lorsqu'on les a séparés du sol.

ESCOT, village et comm. de France (Basses-Pyrénées), cant. d'Accous, arrond. et à 14 kilom. d'Oléron; 750 hab. Carrières de marbre. Etablissement thermal. Sur un rocher voisin se lit une inscription d'origine romaine, probablement romaine, portant que Valerius Verus a deux fois réparé la route. Une maison démantelée, qui se voit près du village, servait de repaire à des brigands, vers la fin du siècle dernier.

ESCONDARD s. m. (é-sko-tard). Mar. Palier de l'écoullite.

ESCOTE s. f. (é-sko-te). Mar. Ancienne forme du mot ESCORTE.

ESCOTIN s. m. (é-sko-tain). Mar. Nom que l'on donnait autrefois aux écoutes des humiers.

ESCOU s. m. (é-skou). Mar. Ancienne forme du mot ESCOTE.

ESCOUADRE s. f. (é-skou-a-de — ital. *sqadrà*, même sens, d'où *escadre* et *escouade*, mots entièrement confondus dans les vieux textes). Art milit. Fraction d'une compagnie de fantassins ou de cavaliers sous les ordres d'un caporal ou d'un brigadier : Autrefois les ESCOUADES de cavalerie s'appelaient *brigades*. (Acad.) *Escouade brisée*. Celle qui est formée d'hommes pris dans différents corps. Il *Contrôle d'escouades*. Feuille sur laquelle les fournisseurs distribuent par escouades les hommes auxquels il faut délivrer des billets de logement.

— Par anal. Troupe de gens dirigés par un seul chef : *Des escouades d'ouvriers. Une ESCOUADE de balayeurs.* A Groupe, petite troupe : *Une ESCOUADE de jeunes promoteurs descendit à la gare de Clamart.*

— Mar. Fraction d'une compagnie, section détachée d'un ensemble d'hommes pour des besoins éventuels. Il A l'école navale, Section de vingt-cinq élèves.

— Encycl. Art milit. Le mot *escouade*, employé pour désigner une subdivision d'une

compagnie d'infanterie ou d'un escadron de cavalerie, ne parait pas avoir été introduit en France avant le XVI^e siècle. Il y a, tout lieu de croire, en effet, que dans les premiers temps qui avaient vu éprouver les gens d'Espagne et les avaient pris de leur manque de charité.

L'extraction du sel est la principale industrie des habitants d'Escoubac.

ESCOUBLEAU DE SORDIS (François d'), cardinal français. V. SORDIS.

ESCOUBOUS (lac d'), petit lac de France (Hautes-Pyrénées), arrond. et à 22 kilom. S.-E. d'Argelès, dans une région désolée; il a 500 mètres de longueur sur 300 de largeur et donne naissance à un torrent.

ESCOUDE s. f. (é-skou-de). Techn. Instrument de carrier en usage dans les carrières de pierre tendre du Midi, consistant en une grosse pièce de fer emmanchée en son milieu, et taillée en biseau aigu à chacune de ses extrémités.

ESCOUE s. f. (é-skou). Mar. Nom que l'on donnait aux grandes liaisons d'une galère. Il On disait aussi *escouer* s. m.

ESCOULOURBE, village et commune de France (Aude), cant. d'Axat, arrond. et à 47 kilom. S. de Limoux, près de l'Aude; 750 hab. Quatre sources thermales, dont la température varie de 29 à 43°.

ESCOUPE s. f. (é-skou-pe). Techn. Pelle de fer arrondie, pointue dans le milieu, dont on se sert dans les fours à chaux.

ESCOURÉE s. f. (é-scour-ée). On disait autrefois *escourées*. Suivant M. Littré, ce mot est un renforcement par es prosthétique de *corrigé*, que l'on trouve dans les vieux auteurs, et qui est le même que *corrigé*. Cependant Chevallet cherche à *escourée* étymologie celte; il bas breton *skourjé*, *foet*, *skourjés*, fouter; écossais *sgurz*, *sgursadh*, *foet*, *sgurz*, fouter; irlandais *sgurz*, *foet*. Peut-être ces formes sont-elles corrélatives du latin *corium*, cuir et prosthétiques, et se rapportent-elles également à la racine sanscrite *car*, couper, déchirer, fendre. Peut-être aussi se rattachent-elles à la racine voisine *scar*, également couper, fendre. *Donné composé de plusieurs lanières de cuir : Donner des coups d'ESCOURÉE.* Il Coup donné avec ce fouet : *Recevoir une bonne ESCOURÉE.* (L. Lalanne).

ESCOURBARRE s. f. (é-skou-bar-de). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible.

ESCOULAC, bourg et comm. de France (Loire-Inférieure), cant. de Guérande, arrond. et à 38 kilom. O. de Savenay, près de l'Océan; 1,157 hab. Tourbières et salines. Vastes dunes; dolmen. Escoulac est un village moderne bâti vers la fin du siècle dernier, à 1 kilom. de l'ancien bourg de ce nom, enseveli sous les sables. « Les dunes d'Escoulac, dit Emile Souvestre dans son livre intitulé *États des dunes*, ont été formées par une turlutte d'où l'on peut contempler un admirable panorama. Elles-mêmes n'en sont pas un des moins merveilleux. Le sable, apporté par le grain par la brise de la mer, les a lentement élevés à la hauteur que vous voyez aujourd'hui. Bâties par le vent, elles tournoient éternellement sous son aile. Le ruisseau qui les sépare du bourg forme une barrière impénétrable; à chaque rafale, un jeune et mort misérable est poussé, se repandre dans les champs cultivés. Le laboureur d'Escoulac regarde avec inquiétude cette *cadavre de la mer* qui, comme celle d'Épaves, avance toujours vers lui. On ne s'habitait devoir tout engouffrer. Dehors, il recouvrait une paroisse presque entière, et cette plaine aride à son Herculanum enseveli dans le sable. Quand l'ouragan la labourait, l'œil découvrait tout à coup, au fond des mobiles sillons, des débris de murailles, des ossements entassés ou la pointe du clocher engouffré. Un arbre seul a survécu au désastre; il marque la place de l'ancien bourg d'Escoulac et verdoie sur cette grande tombe. Ce fut en 1779 que les habitants abandonnèrent définitivement leurs anciennes demeures. Ils désertèrent leurs cabanes, déjà à demi enfouies, transportant plus loin les débris des murailles et bâtant leur bourg qui l'on voit aujourd'hui.

« Le pays est plein de traditions sur l'ensevelissement du vieil Escoulac. Interrogez les vieillards de votre pays, elles vous raconteront qu'un soir deux étrangers se présentèrent au bourg et y demandèrent l'hospitalité; c'était un vieillard vénérable et une jeune femme d'humide figure, mais si pauvres qu'après d'eux des Brétons auraient paru des négociants. Ils allèrent de porte en porte sans pouvoir obtenir ni un verre de pain pour leur souper ni une botte de paille pour la nuit. Quand ils eurent dépassé la dernière maison, tous deux s'arrêtèrent. Le vieillard semblait indigné, et la femme pleurait, non pas sur elle, mais sur ceux qui avaient été si pitié. Alors elle joignit les mains comme pour demander grâce; mais son compagnon arracha trois poils de sa barbe qu'il souffla vers la mer; puis la femme et lui s'enlevèrent vers le ciel. A peine eurent-ils disparu, que le vent d'ouest tel qu'il n'en avait jamais soufflé depuis la création du monde. Il roulait dans l'air des nuées de sable si épaisses, qu'un homme, au soleil levant, le bourg avait disparu. On n'apercevait plus

que le coq du clocher, qui se trouvait au niveau du sol. Les gens comprirent alors que le vieillard et la femme, comme récompense la veille à Dieu le Père et le Fils, et que les emprunts sur les champs de bataille de l'Italie aux Espagnols et aux Italiens qui composaient l'armée de Charles-Quint, et qui avaient déjà copié cette division sur les décuries romaines.

Avant 1791, le mot *escouade* était remplacé dans la cavalerie par celui de *brigade*; mais depuis cette époque il a été indistinctement employé dans les divers régiments des deux armes. Le nombre et la composition des *escouades* ont subi depuis leur création de nombreux changements, dont il serait trop long de donner ici l'énumération; nous nous bornerons à dire que, de nos jours, la compagnie d'infanterie comprend huit *escouades* et celle de cavalerie seize.

L'*escouade* se compose réglementairement de huit hommes et d'un caporal ou brigadier; mais ce nombre est le plus ordinairement dépassé, soit à l'arrivée des recrues, soit lors d'une entrée en campagne : la force de chaque *escouade* est alors proportionnée à l'effectif de la compagnie ou de l'escadron.

Le soldat qui est désigné pour commander par un caporal et dans la cavalerie par un brigadier. A défaut du caporal ou du brigadier, le plus ancien soldat de l'*escouade* en prend le commandement.

Les soldats sont répartis dans les *escouades* d'après leur taille : les plus grands dans la première et les plus petits dans la huitième.

Chaque *escouade* doit être pourvue d'un monte-ressort et d'une manivelle de pompe, dont le caporal est responsable.

Depuis l'établissement de la commission des ordinares, les *escouades* n'ont plus rien conservé qui pût les distinguer les unes des autres, et qui est le même que *corrigé*. Cependant Chevallet cherche à *escourée* étymologie celte; il bas breton *skourjé*, *foet*, *skourjés*, fouter; écossais *sgurz*, *sgursadh*, *foet*, *sgurz*, fouter; irlandais *sgurz*, *foet*. Peut-être ces formes sont-elles corrélatives du latin *corium*, cuir et prosthétiques, et se rapportent-elles également à la racine sanscrite *car*, couper, déchirer, fendre. Peut-être aussi se rattachent-elles à la racine voisine *scar*, également couper, fendre. *Donné composé de plusieurs lanières de cuir : Donner des coups d'ESCOURÉE.* Il Coup donné avec ce fouet : *Recevoir une bonne ESCOURÉE.* (L. Lalanne).

ESCOURBARRE s. f. (é-skou-bar-de). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible.

ESCOULAC, bourg et comm. de France (Loire-Inférieure), cant. de Guérande, arrond. et à 38 kilom. O. de Savenay, près de l'Océan; 1,157 hab. Tourbières et salines. Vastes dunes; dolmen. Escoulac est un village moderne bâti vers la fin du siècle dernier, à 1 kilom. de l'ancien bourg de ce nom, enseveli sous les sables. « Les dunes d'Escoulac, dit Emile Souvestre dans son livre intitulé *États des dunes*, ont été formées par une turlutte d'où l'on peut contempler un admirable panorama. Elles-mêmes n'en sont pas un des moins merveilleux. Le sable, apporté par le grain par la brise de la mer, les a lentement élevés à la hauteur que vous voyez aujourd'hui. Bâties par le vent, elles tournoient éternellement sous son aile. Le ruisseau qui les sépare du bourg forme une barrière impénétrable; à chaque rafale, un jeune et mort misérable est poussé, se repandre dans les champs cultivés. Le laboureur d'Escoulac regarde avec inquiétude cette *cadavre de la mer* qui, comme celle d'Épaves, avance toujours vers lui. On ne s'habitait devoir tout engouffrer. Dehors, il recouvrait une paroisse presque entière, et cette plaine aride à son Herculanum enseveli dans le sable. Quand l'ouragan la labourait, l'œil découvrait tout à coup, au fond des mobiles sillons, des débris de murailles, des ossements entassés ou la pointe du clocher engouffré. Un arbre seul a survécu au désastre; il marque la place de l'ancien bourg d'Escoulac et verdoie sur cette grande tombe. Ce fut en 1779 que les habitants abandonnèrent définitivement leurs anciennes demeures. Ils désertèrent leurs cabanes, déjà à demi enfouies, transportant plus loin les débris des murailles et bâtant leur bourg qui l'on voit aujourd'hui.

« Le pays est plein de traditions sur l'ensevelissement du vieil Escoulac. Interrogez les vieillards de votre pays, elles vous raconteront qu'un soir deux étrangers se présentèrent au bourg et y demandèrent l'hospitalité; c'était un vieillard vénérable et une jeune femme d'humide figure, mais si pauvres qu'après d'eux des Brétons auraient paru des négociants. Ils allèrent de porte en porte sans pouvoir obtenir ni un verre de pain pour leur souper ni une botte de paille pour la nuit. Quand ils eurent dépassé la dernière maison, tous deux s'arrêtèrent. Le vieillard semblait indigné, et la femme pleurait, non pas sur elle, mais sur ceux qui avaient été si pitié. Alors elle joignit les mains comme pour demander grâce; mais son compagnon arracha trois poils de sa barbe qu'il souffla vers la mer; puis la femme et lui s'enlevèrent vers le ciel. A peine eurent-ils disparu, que le vent d'ouest tel qu'il n'en avait jamais soufflé depuis la création du monde. Il roulait dans l'air des nuées de sable si épaisses, qu'un homme, au soleil levant, le bourg avait disparu. On n'apercevait plus

que le coq du clocher, qui se trouvait au niveau du sol. Les gens comprirent alors que le vieillard et la femme, comme récompense la veille à Dieu le Père et le Fils, et que les emprunts sur les champs de bataille de l'Italie aux Espagnols et aux Italiens qui composaient l'armée de Charles-Quint, et qui avaient déjà copié cette division sur les décuries romaines.

Avant 1791, le mot *escouade* était remplacé dans la cavalerie par celui de *brigade*; mais depuis cette époque il a été indistinctement employé dans les divers régiments des deux armes. Le nombre et la composition des *escouades* ont subi depuis leur création de nombreux changements, dont il serait trop long de donner ici l'énumération; nous nous bornerons à dire que, de nos jours, la compagnie d'infanterie comprend huit *escouades* et celle de cavalerie seize.

L'*escouade* se compose réglementairement de huit hommes et d'un caporal ou brigadier; mais ce nombre est le plus ordinairement dépassé, soit à l'arrivée des recrues, soit lors d'une entrée en campagne : la force de chaque *escouade* est alors proportionnée à l'effectif de la compagnie ou de l'escadron.

Le soldat qui est désigné pour commander par un caporal et dans la cavalerie par un brigadier. A défaut du caporal ou du brigadier, le plus ancien soldat de l'*escouade* en prend le commandement.

Les soldats sont répartis dans les *escouades* d'après leur taille : les plus grands dans la première et les plus petits dans la huitième.

Chaque *escouade* doit être pourvue d'un monte-ressort et d'une manivelle de pompe, dont le caporal est responsable.

Depuis l'établissement de la commission des ordinares, les *escouades* n'ont plus rien conservé qui pût les distinguer les unes des autres, et qui est le même que *corrigé*. Cependant Chevallet cherche à *escourée* étymologie celte; il bas breton *skourjé*, *foet*, *skourjés*, fouter; écossais *sgurz*, *sgursadh*, *foet*, *sgurz*, fouter; irlandais *sgurz*, *foet*. Peut-être ces formes sont-elles corrélatives du latin *corium*, cuir et prosthétiques, et se rapportent-elles également à la racine sanscrite *car*, couper, déchirer, fendre. Peut-être aussi se rattachent-elles à la racine voisine *scar*, également couper, fendre. *Donné composé de plusieurs lanières de cuir : Donner des coups d'ESCOURÉE.* Il Coup donné avec ce fouet : *Recevoir une bonne ESCOURÉE.* (L. Lalanne).

ESCOURBARRE s. f. (é-skou-bar-de). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible.

ESCOULAC, bourg et comm. de France (Loire-Inférieure), cant. de Guérande, arrond. et à 38 kilom. O. de Savenay, près de l'Océan; 1,157 hab. Tourbières et salines. Vastes dunes; dolmen. Escoulac est un village moderne bâti vers la fin du siècle dernier, à 1 kilom. de l'ancien bourg de ce nom, enseveli sous les sables. « Les dunes d'Escoulac, dit Emile Souvestre dans son livre intitulé *États des dunes*, ont été formées par une turlutte d'où l'on peut contempler un admirable panorama. Elles-mêmes n'en sont pas un des moins merveilleux. Le sable, apporté par le grain par la brise de la mer, les a lentement élevés à la hauteur que vous voyez aujourd'hui. Bâties par le vent, elles tournoient éternellement sous son aile. Le ruisseau qui les sépare du bourg forme une barrière impénétrable; à chaque rafale, un jeune et mort misérable est poussé, se repandre dans les champs cultivés. Le laboureur d'Escoulac regarde avec inquiétude cette *cadavre de la mer* qui, comme celle d'Épaves, avance toujours vers lui. On ne s'habitait devoir tout engouffrer. Dehors, il recouvrait une paroisse presque entière, et cette plaine aride à son Herculanum enseveli dans le sable. Quand l'ouragan la labourait, l'œil découvrait tout à coup, au fond des mobiles sillons, des débris de murailles, des ossements entassés ou la pointe du clocher engouffré. Un arbre seul a survécu au désastre; il marque la place de l'ancien bourg d'Escoulac et verdoie sur cette grande tombe. Ce fut en 1779 que les habitants abandonnèrent définitivement leurs anciennes demeures. Ils désertèrent leurs cabanes, déjà à demi enfouies, transportant plus loin les débris des murailles et bâtant leur bourg qui l'on voit aujourd'hui.

« Le pays est plein de traditions sur l'ensevelissement du vieil Escoulac. Interrogez les vieillards de votre pays, elles vous raconteront qu'un soir deux étrangers se présentèrent au bourg et y demandèrent l'hospitalité; c'était un vieillard vénérable et une jeune femme d'humide figure, mais si pauvres qu'après d'eux des Brétons auraient paru des négociants. Ils allèrent de porte en porte sans pouvoir obtenir ni un verre de pain pour leur souper ni une botte de paille pour la nuit. Quand ils eurent dépassé la dernière maison, tous deux s'arrêtèrent. Le vieillard semblait indigné, et la femme pleurait, non pas sur elle, mais sur ceux qui avaient été si pitié. Alors elle joignit les mains comme pour demander grâce; mais son compagnon arracha trois poils de sa barbe qu'il souffla vers la mer; puis la femme et lui s'enlevèrent vers le ciel. A peine eurent-ils disparu, que le vent d'ouest tel qu'il n'en avait jamais soufflé depuis la création du monde. Il roulait dans l'air des nuées de sable si épaisses, qu'un homme, au soleil levant, le bourg avait disparu. On n'apercevait plus

que le coq du clocher, qui se trouvait au niveau du sol. Les gens comprirent alors que le vieillard et la femme, comme récompense la veille à Dieu le Père et le Fils, et que les emprunts sur les champs de bataille de l'Italie aux Espagnols et aux Italiens qui composaient l'armée de Charles-Quint, et qui avaient déjà copié cette division sur les décuries romaines.

Avant 1791, le mot *escouade* était remplacé dans la cavalerie par celui de *brigade*; mais depuis cette époque il a été indistinctement employé dans les divers régiments des deux armes. Le nombre et la composition des *escouades* ont subi depuis leur création de nombreux changements, dont il serait trop long de donner ici l'énumération; nous nous bornerons à dire que, de nos jours, la compagnie d'infanterie comprend huit *escouades* et celle de cavalerie seize.

L'*escouade* se compose réglementairement de huit hommes et d'un caporal ou brigadier; mais ce nombre est le plus ordinairement dépassé, soit à l'arrivée des recrues, soit lors d'une entrée en campagne : la force de chaque *escouade* est alors proportionnée à l'effectif de la compagnie ou de l'escadron.

Le soldat qui est désigné pour commander par un caporal et dans la cavalerie par un brigadier. A défaut du caporal ou du brigadier, le plus ancien soldat de l'*escouade* en prend le commandement.

Les soldats sont répartis dans les *escouades* d'après leur taille : les plus grands dans la première et les plus petits dans la huitième.

Chaque *escouade* doit être pourvue d'un monte-ressort et d'une manivelle de pompe, dont le caporal est responsable.

qui le coq du clocher, qui se trouvait au niveau du sol. Les gens comprirent alors que le vieillard et la femme, comme récompense la veille à Dieu le Père et le Fils, et que les emprunts sur les champs de bataille de l'Italie aux Espagnols et aux Italiens qui composaient l'armée de Charles-Quint, et qui avaient déjà copié cette division sur les décuries romaines.

Avant 1791, le mot *escouade* était remplacé dans la cavalerie par celui de *brigade*; mais depuis cette époque il a été indistinctement employé dans les divers régiments des deux armes. Le nombre et la composition des *escouades* ont subi depuis leur création de nombreux changements, dont il serait trop long de donner ici l'énumération; nous nous bornerons à dire que, de nos jours, la compagnie d'infanterie comprend huit *escouades* et celle de cavalerie seize.

L'*escouade* se compose réglementairement de huit hommes et d'un caporal ou brigadier; mais ce nombre est le plus ordinairement dépassé, soit à l'arrivée des recrues, soit lors d'une entrée en campagne : la force de chaque *escouade* est alors proportionnée à l'effectif de la compagnie ou de l'escadron.

Le soldat qui est désigné pour commander par un caporal et dans la cavalerie par un brigadier. A défaut du caporal ou du brigadier, le plus ancien soldat de l'*escouade* en prend le commandement.

Les soldats sont répartis dans les *escouades* d'après leur taille : les plus grands dans la première et les plus petits dans la huitième.

Chaque *escouade* doit être pourvue d'un monte-ressort et d'une manivelle de pompe, dont le caporal est responsable.

Depuis l'établissement de la commission des ordinares, les *escouades* n'ont plus rien conservé qui pût les distinguer les unes des autres, et qui est le même que *corrigé*. Cependant Chevallet cherche à *escourée* étymologie celte; il bas breton *skourjé*, *foet*, *skourjés*, fouter; écossais *sgurz*, *sgursadh*, *foet*, *sgurz*, fouter; irlandais *sgurz*, *foet*. Peut-être ces formes sont-elles corrélatives du latin *corium*, cuir et prosthétiques, et se rapportent-elles également à la racine sanscrite *car*, couper, déchirer, fendre. Peut-être aussi se rattachent-elles à la racine voisine *scar*, également couper, fendre. *Donné composé de plusieurs lanières de cuir : Donner des coups d'ESCOURÉE.* Il Coup donné avec ce fouet : *Recevoir une bonne ESCOURÉE.* (L. Lalanne).

ESCOURBARRE s. f. (é-skou-bar-de). Bot. Nom vulgaire d'un champignon comestible.

ESCOULAC, bourg et comm. de France (Loire-Inférieure), cant. de Guérande, arrond. et à 38 kilom. O. de Savenay, près de l'Océan; 1,157 hab. Tourbières et salines. Vastes dunes; dolmen. Escoulac est un village moderne bâti vers la fin du siècle dernier, à 1 kilom. de l'ancien bourg de ce nom, enseveli sous les sables. « Les dunes d'Escoulac, dit Emile Souvestre dans son livre intitulé *États des dunes*, ont été formées par une turlutte d'où l'on peut contempler un admirable panorama. Elles-mêmes n'en sont pas un des moins merveilleux. Le sable, apporté par le grain par la brise de la mer, les a lentement élevés à la hauteur que vous voyez aujourd'hui. Bâties par le vent, elles tournoient éternellement sous son aile. Le ruisseau qui les sépare du bourg forme une barrière impénétrable; à chaque rafale, un jeune et mort misérable est poussé, se repandre dans les champs cultivés. Le laboureur d'Escoulac regarde avec inquiétude cette *cadavre de la mer* qui, comme celle d'Épaves, avance toujours vers lui. On ne s'habitait devoir tout engouffrer. Dehors, il recouvrait une paroisse presque entière, et cette plaine aride à son Herculanum enseveli dans le sable. Quand l'ouragan la labourait, l'œil découvrait tout à coup, au fond des mobiles sillons, des débris de murailles, des ossements entassés ou la pointe du clocher engouffré. Un arbre seul a survécu au désastre; il marque la place de l'ancien bourg